

Alzheimer et délire de mémoire. Pour une éthique de l'écoute et de la compréhension.

26 Avril 2024

Pr Roger GIL

Directeur du site picto-charentais (Poitiers) de l'Espace de Réflexion Ethique Nouvelle-Aquitaine.

« Il délirait, il croyait qu'il devait aller travailler, il parlait de ses anciens collègues de bureau en bredouillant aussi des noms que je comprenais mal...J'ai fini par ne plus le persuader du contraire mais finalement aujourd'hui j'ai l'impression d'avoir trompé la confiance qu'il avait en moi et de ne pas l'avoir respecté... »

C'est les larmes aux yeux que cette femme qui avait accompagné pendant quinze ans son époux atteint de maladie d'Alzheimer et qui avait fini par entrer dans son délire en l'écoutant parler au présent de ses anciens collègues de bureau dont beaucoup avaient disparu. Car dans la maladie d'Alzheimer, des événements du passé que l'on croyait perdus peuvent surgir avec obstination dans la conscience du sujet qui les vit comme s'il s'agissait du présent. Il s'agit d'un délire de mémoire que l'on appelle une *ecmnésie*. Que faire alors ? Doit-on tenter de persuader la personne malade qu'elle se trompe ? C'est en règle générale inutile. Le fait de disqualifier la parole de la personne malade peut la rendre perplexe, anxieuse, inquiète. Ainsi en est-il quand la personne malade va vers la porte de son domicile ou de l'EHPAD et qu'elle dira, si on sait l'écouter, qu'elle veut rendre visite à sa mère. Lui répondre alors de se recoucher et de se calmer en ajoutant que sa mère est décédée depuis de nombreuses années peut alors faire revivre une détresse de deuil massive.

Dès lors quel est le comportement qui apparaît éthiquement le plus acceptable ? Mettre l'Autre sur ce que l'on croit être la voie de la raison, lui signaler ses erreurs au risque d'être inefficace et même de le meurtrir ? Accompanyer l'Autre, que l'on soit aidant, proche ou soignant, est-ce répondre à ses questions où est-ce d'abord accueillir, écouter ses paroles qui décrivent ce qu'il vit, et en tout cas ce qu'il pense vivre avec émotion, avec conviction. Pourquoi alors ne pas l'écouter et même l'encourager à évoquer ses collègues de bureau comme s'ils faisaient encore partie du monde de sa vie quotidienne ? Pourquoi ne pas écouter ce qu'il a à dire de sa mère qu'il croit pouvoir rencontrer ? L'écoute extrait le malade de sa quête solitaire. L'écoute est un partage qui suspend le temps de l'angoisse. L'écoute répond à l'enfermement du délire pour l'ouvrir à la compréhension d'Autrui. L'écoute n'a que faire d'une vérité inopérante à laquelle elle substitue l'authenticité de la sollicitude.

Ainsi, à côté de pans de vie désertifiés par l'amnésie, le malade peut déverser des trop-pleins de mémoire qui rompent avec la temporalité mais qui lui permettent de renouer avec son identité narrative, bouleversée mais présente. Le délire *ecmnésique* ne peut être guéri par aucun médicament. Il ne s'agit pas pour l'accompagnant de fortifier ce délire. Il s'agit

seulement de dire à l'Autre que quelqu'un est là, présent, disponible, pour accueillir ses paroles, ses émotions mêlées à des fragments de son histoire et lui ouvrir, fut-ce de manière transitoire, le chemin de l'apaisement. Telle est en somme l'humble mission d'une éthique de l'écoute et de la compréhension.